

Rameau

La Naissance d'Osiris ou La Fête Pamilie

Ballet allégorique

LIVRET (1754) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

LA NAISSANCE D'OSIRIS,
ou LA FÊTE PAMILIE,
BALLET ALLÉGORIQUE.

*Le théâtre représente le temple de Jupiter. **

** Les temples des anciens Égyptiens étaient entourés de plusieurs avenues de colonnes, et ne ressemblaient point aux modèles que nous avons des temples des Grecs et des Romains. V. Paul Lucas.*

Scène première

Pamilie, un Berger, Bergers, Bergères, peuples.

CHCEUR, *sur lequel on danse.*

Coulez jours de paix, jours heureux,
L'Amour nous guide et vous enchaîne.
Il manque un seul bien à nos vœux,
Chaque instant vole et nous l'amène.

UN BERGER

L'aurore, en brillant à nos yeux,
Nous rappelle au plaisir et jamais à la peine.

PAMILIE

Il n'est point dans nos bois de Bergère inhumaine ;
Tous nos Bergers sont amoureux.

ENSEMBLE

Nous changeons tous les jours de plaisirs et de jeux,
Nous ne changeons jamais de chaîne.

CHCEUR

Il manque un seul bien à nos vœux,
Chaque instant vole et nous l'amène

Les Bergers portent leurs présents dans l'intérieur du temple de Jupiter.

PAMILIE

Non, non, une flamme volage,
Ne peut me ravir mon Berger.
Ce n'est point un goût passager
Qui nous enchaîne et nous engage.
Qui pourrait l'aimer davantage ?
Que gagnerait-il à changer ?
Non, non, une flamme volage
Ne peut me ravir mon Berger.
On danse.

Le ciel s'obscurcit, les éclairs brillent, le tonnerre gronde, l'effroi trouble et disperse les Bergers.

CHCEUR

Jupiter s'arme de la foudre :
Son char brûlant s'élançe et roule dans les airs.

Quels coups redoublés !... quels éclairs ?
 Ô dieux ! Le feu du ciel va nous réduire en poudre.

Scène II

Le Grand-Prêtre de Jupiter, Prêtres, Pamilie, un Berger, Bergers, Bergères, peuples.

LE GRAND-PRÊTRE

Peuple fidèle, est-ce à vous
 De craindre la foudre qui gronde ?
 Le ciel en réserve les coups,
 Pour punir les crimes du monde.
 Que le plus doux espoir succède à vos terreurs.
 La flamme des éclairs, les éclats de tonnerre,
 Dans ces heureux moments n'annoncent à la terre
 Que les plus brillantes faveurs.
 Votre encens au ciel a su plaire.
 Déjà combien de fois son secours tutélaire,
 N'a-t-il pas essuyé vos pleurs ?

Une symphonie majestueuse et céleste se mêle aux éclats du tonnerre ; le ciel s'éclaire.

LE GRAND-PRÊTRE

Que vois-je ?... Quel bonheur extrême !...
 Mortels, du souverain des dieux,
 Contemplez, en tremblant, la majesté suprême.
 Peuples fortunés, c'est lui-même
 Qui daigne s'offrir à nos yeux.

Jupiter descend dans l'éclat de sa gloire, l'Amour est à ses pieds : un peu plus bas les Grâces sont groupées autour de lui.

Scène III

Jupiter, l'Amour, les Grâces, le Grand-Prêtre de Jupiter, Prêtre, Pamilie, un Berger, Bergers, Bergères, peuples.

JUPITER

Qu'il est doux de régner dans une paix profonde !
 Que le sort aux mortels prépare de beaux jours !
 Rien ne peut plus troubler le ciel, la terre, et l'onde :
 L'Amour, qui me seconde,
 De leur félicité vient d'assurer le cours.
 Il est né, ce héros, que vos vœux me demandent,
 Que j'aime à parcourir la suite de ses ans !
 Je vois déjà briller tous ces traits éclatants,
 Que vos tendres cœurs en attendant,
 Dans les fastes secrets des destins et du temps.

CHŒUR

Chants d'allégresse et de victoire,
 Éclatez sur la terre et brillez dans les airs.
 Les flammes de l'Amour éternisent la gloire
 Du plus beau sang de l'univers.

Les Prêtres vont rendre hommage à Jupiter, et ils conduisent à ses pieds les Bergers, que l'éclat de sa gloire semblait éblouir, et rendait timides.

PAMILIE et UN BERGER

Paraissez doux transports, paraissez en ce jour,
Aux regards d'un dieu qui nous aime.

PAMILIE

L'éclat de la grandeur suprême,
Le flatte moins que notre Amour.

ENSEMBLE

Il bannit loin de nous la discorde et la guerre :
Offrons-lui tous les Jeux que rassemble la paix.

PAMILIE

Qu'il jouisse de ses bienfaits,
En voyant le bonheur qu'il répand sur la terre.

ENSEMBLE

Il bannit loin de nous la discorde et la guerre,
Offrons-lui tous les Jeux que rassemble la Paix.
La fête continue.

JUPITER

Mortels, le soin de ma grandeur,
Au séjour des dieux me rappelle ;
Mais la terre est l'objet le plus cher à mon cœur.
Je lui laisse l'Amour. Il en fait le bonheur,
Que sans cesse il règne sur elle.

Jupiter remonte, et dans le même moment l'Amour et les Grâces descendent.

SCÈNE IV

Pamilie, l'Amour, les Grâces, Bergers, Bergères, peuples.

Tous les Bergers entourent l'Amour et les Grâces. L'Amour lance ses flèches sur les Bergers, les effraye et les blesse.

Une jeune Bergère lui résiste. Il la poursuit. Il est sur le point de l'atteindre lorsqu'elle a l'adresse de lui ravir la flèche, dont il voulait la blesser. La Bergère triomphe ; mais l'Amour saisit un trait nouveau, et il se forme une espèce de combat entre Elle et l'Amour.

PAMILIE

Règne, Amour, sans nous alarmer ;
Quitte tes armes. Tout soupire ;
Tu n'as besoin pour nous charmer,
Que de folâtrer et de rire.
Dans nos bois on ne sait qu'aimer,
C'est par ta flamme qu'on respire ;
La gaité qu'elle nous inspire,
Sert encore à la ranimer.
Règne, Amour, sans nous alarmer ;

Quitte tes armes. Tout soupire ;
Tu n'as besoin pour nous charmer,
Que de folâtrer et de rire.

L'Amour se laisse désarmer. Les Grâces lui présentent des guirlandes de fleurs : il leur ordonne d'en former des chaînes pour les Bergers, et il en prend une qu'il offre à la jeune Bergère. Celle-ci la reçoit avec ingénuité, et dans le moment que l'Amour y songe le moins, la Bergère en forme une chaîne pour lui-même.

CHCEUR, sur lequel l'Amour et la Bergère sont reconduits comme en triomphe, tandis que tous les Bergers les entourent en dansant.

Dieu de nos cœurs,
Ta main charmante,
Ici ne présente
Que des nœuds de fleurs.
Chantons,
Dansons,
C'est l'amour qui nous mène.
Dieu de nos cœurs,
Point d'inhumaine,
Plus d'attente vaine ;
Toujours des faveurs.
Les Ris, les Jeux,
Ont embelli ta chaîne,
Et tu remplis nos vœux.

FIN DU DIVERTISSEMENT.